

LANCTOT, Gustave, M.S.R.C., *Fausseurs et faussetés en histoire canadienne*. Montréal, Les Éditions Variétés, 1948. in-12, 225 pages. Préface de M. Robert de Roquebrune; sans notes ni index, mais avec table des matières

Aristide Beaugrand-Champagne

Volume 2, numéro 4, mars 1949

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801509ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801509ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaugrand-Champagne, A. (1949). Compte rendu de [LANCTOT, Gustave, M.S.R.C., *Fausseurs et faussetés en histoire canadienne*. Montréal, Les Éditions Variétés, 1948. in-12, 225 pages. Préface de M. Robert de Roquebrune; sans notes ni index, mais avec table des matières]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(4), 600–601. <https://doi.org/10.7202/801509ar>

LANCOT, GUSTAVE, M.S.R.C., *Fausssaires et faussetés en histoire canadienne*. Montréal, Les Éditions Variétés, 1948. in-12, 225 pages. Préface de M. Robert de Roquebrune; sans notes ni index, mais avec table des matières.

Imprimé sur bon papier, titre en deux couleurs sur coquille blanc légèrement teinté.

Ce livre de M. Lantot n'a surpris personne et surprendra tout le monde: personne, parce qu'il n'apprend rien aux fervents de l'histoire; tout le monde, parce qu'il inscrit au catalogue des faussaires, tous gens d'esprit et quelques-uns écrivains célèbres, un simple traître à ses concitoyens et qui ne doit sa petite notoriété qu'à son imbécillité simulée.

Je ne sais si M. Lantot a lu les articles du regretté Aegidius Fauteux sur le "Chevalier Beauchêne", dans le deuxième *Cahier des Dix*, et celui sur "Montcalm et "l'Ami des hommes", dans le troisième *Cahier*. Peut-être trouverait-il, dans l'*Ami des hommes*, quelques explications au caractère prophétique des lettres que l'on a attribuées à Montcalm.

L'*Ami des hommes* date de 1756. Même si Montcalm ne l'a eu en mains qu'en 1758, ce qui n'est pas certain, il aurait pu y trouver ce que les lettres lui font dire en 1758 et en 1759.

Je ne crois pas à l'authenticité de ces fameuses lettres; mais la démonstration de M. Lanctot n'est ni suffisante ni convaincante. Ainsi, page 186, l'auteur excipe de l'en-tête des lettres qui commencent par: Monsieur, et se terminent par: j'ai l'honneur d'être, etc, pour prétendre qu'elles sont fausses: Montcalm, assure-t-il, "ne commençait ni ne terminait ses lettres de cette manière". Eh bien, la lettre de Montcalm à Wolfe, qu'il cite, page 46, et déclare être authentique, commence précisément par: "Monsieur", et finit par: "j'ai l'honneur d'être... etc."

Page 196, l'auteur écrit: "Comme Montcalm ne pouvait savoir si Wolfe lui livrerait bataille, puisque l'escalade des Plaines fut une complète surprise pour les deux armées..." C'est à voir. "Vaudreuil voulait faire garder puissamment le poste du Foulon. Montcalm lui répondit, le 29 juillet 1759: "Il n'y a qu'à faire des patrouilles exactes et il ne faut pas croire que les ennemis aient des ailes, pour, la même nuit, traverser, débarquer, monter des rampes rompuës et escalader: d'autant que pour la dernière opération il faut porter des échelles". (P.-G. Roy, *La Ville de Québec sous le régime français*, vol. 2, p. 345 et s. Cité par Guy Frégault, dans *François Bigot*, 2:295.)

Il ne faut pas être crédule, ni trop incrédule. Le remède de la vieille Huronne de la page 154 est de la catégorie de celui qu'employèrent les naturels de la Guyane hollandaise, au témoignage d'un médecin hollandais, et décrit dans un article du *Readers Digest* sous le titre: "Bone bending in the jungle". Le remède que le Huron de Stadaconé indiqua à Cartier, guérit immédiatement le scorbut qui décimait ses équipages. Ce ne sont pas là des miracles, et le mot "thaumaturge" est de trop.

Ces réserves faites, le livre se présente bien, se lit agréablement et sera utile à ceux qui, désireux de se renseigner sur certains personnages mêlés à notre histoire pour leur malheur et pour le nôtre, ne peuvent entreprendre la lecture des grands ouvrages.

Aristide BEAUGRAND-CHAMPAGNE